1ère mention

C'est en 1289 qu'il est question de Birkenfels pour la première fois : avec l'accord des bourgeois d'Obernai, le roi Rodolphe de Habsbourg donne en fief "den Bergfels in dem Bann zu Ehenheim" à Burkard Beger, dit le Blanc. Celui-ci devra payer un cens annuel d'une livre de cire à la chapelle Notre Dame d'Obernai ; il jouira du droit d'usage des forêts et communaux de la ville, et devra contribuer à sa défense en cas de guerre. Il ressort de cette chartre - dont les stipulations sont restées en vigueur jusqu'au 16^è siècle - que le château a été bâti illégalement sur le territoire de la ville impériale d'Obernai (Ober Ehenheim au moyen âge). Elever une forteresse sur le terrain d'autrui est un abus assez répandu au 13^è siècle, témoins Landsberg, Wasserburg, Kaysersberg, Schwartzenberg, et, tout près, Kagenfels. En général, le constructeur régularise après coup sa situation par un artifice juridique (achat du terrain, hommage du château, etc) qui légitime le fait accompli. C'est ce qui se passe ici, et qui s'est passé en 1285 pour Kagenfels : contre un cens annuel d'une livre de cire à la chapelle Notre Dame, Obernai cède à Albrecht Kagen le terrain où s'élève Kagenburg, sa "maison", avec le droit d'usage de la forêt ; en cas de guerre, il devra aider la ville. L'analogie avec Birkenfels saute aux yeux, et c'est à bon droit que F. Rapp parle de "deux châteaux jumeaux".

Les Beger

D'ailleurs leurs constructeurs, Beger et Kagen sont tous deux des ministériels (des "hauts fonctionnaires") de l'évêque de Strasbourg, et sans doute apparentés ; les Beger sont cités comme tels depuis 1201 ; dans la première moitié du 13^è siècle, Burkard et Wilhelm Beger se succèdent comme vidames (Vitztum, "ministre des finances") de l'évêché. Les deux familles résident à Strasbourg et siègent au Conseil de la ville : deux Beger figurent parmi ses bourgmestres.

Le statut social des ministériels est ambigu : comme le montre le cas des Beger, ils exercent des fonctions importantes, portent le titre de chevaliers, et leur fortune les classe au niveau de la petite noblesse. Mais à l'origine, ce sont des serfs ; c'est même là, paradoxalement, la clé de leur ascension : comme leur seigneur a tout pouvoir sur eux, ils le servent docilement, ce qui leur vaut d'être promus à

des postes élevés. Mais une fois riches et "établis", ils aspirent à plus d'indépendance et de considération sociale ; ils rêvent d'un château. Car un château, c'est la garantie d'une large autonomie de fait, et c'est aussi le plus prestigieux des symboles de puissance.

La politique épiscopale

La politique territoriale des évêques va donner aux ministériels une chance de réaliser leur rêve. Adversaire des Hohenstaufen, Heinrich von Stahleck contribue à leur chute en 1246 ; il détruit leurs châteaux, dont celui d'Obernai, et s'empare de bon nombre de leurs possessions. En 1260 lui succède Walter von Geroldseck ; l'année suivante, il reçoit du roi Richard l'administration des biens de l'Empire en Alsace, dont Obernai, ville impériale, et Hohenburg (Ste Odile), abbaye d'Empire, constituent l'un des centres - l'empereur étant l'avoué, c'est-à-dire le "protesseur" grassement rétribué du monastère. C'est l'intérêt évident de l'évêque de s'assurer ces possessions par des châteaux-forts, d'autant que la situation est instable : le roi Richard est fort contesté, et le clan des Geroldseck, qui ambitionne l'hégémonie en Alsace et en Bade (le frère de l'évêque y représente le roi comme Landvogt, et leur père, seigneur de la région de Lahr, construit Schwartzenberg dans la vallée de Munster), s'attire par là même des ennemis puissants. Ce sont les Strasbourgeois, révoltés contre l'évêque, leur seigneur, qui font la décision en écrasant celui-ci à Hausbergen (1262). Exploitant leur victoire, ils vont ravager les domaines épiscopaux, incendiant notamment Obernai.

Datation du château

La construction de Birkenfels (et de Kagenfels, à qui s'applique le même raisonnement) est en rapport étroit avec ces événements. En effet, on ne risque guère de se tromper en affirmant que le château, bâti sur les terres d'Obernai par un homme de confiance de l'évêque, doit dater de l'époque où ce dernier avait la ville en son pouvoir, donc entre 1246 et 1262. Il y a même les plus grandes chances pour qu'il soit né sous l'épiscopat du belliqueux Walter von Geroldseck. Car c'est à partir de 1261 que l'évêque, gardien des biens impériaux, domine officiellement Obernai et Hohenburg et peut, avec une certaine légitimité juridique, les "protéger" par des châteaux. Et c'est au même moment que les conflits latents débouchent sur la guerre ouverte, situation propice à la construction de nouvelles forteresses.

Se fondant sur ces données, la plupart des érudits ont conclu que Walter von Geroldseck avait fait bâtir Birkenfels par Burkard Beger. A celà il faut objecter, d'abord, que le constructeur est plus vraisemblablement le père de Burkard, Albrecht Wissebeger (Bagarius albus), bourgmestre de Strasbourg en 1233 et 1255, capturé à Hausbergen, libéré fin 1263 - et surtout, que l'évêque a plutôt permis qu'ordonné la construction.

Marchandage pour une maison-forte

Observons Birkenfels : c'est plutôt le manoir dont pouvait rêver un ministériel que la puissance forteresse qui aurait permis à l'évêque de contrôler efficacement Hohenburg et/ou Obernai. D'ailleurs Birkenfels est trop loin de la ville, et, quoique proche de l'abbaye, il est loin de la dominer. Tout au plus surveille-t-il la route (sans doute peu fréquentée) du Mont-Ste-Odile au Ban-de-la-Roche par le Champ-du-Feu. Kagenfels - à l'origine une bâtisse des plus modestes - a encore moins de valeur stratégique. La conclusion s'impose : les deux maisons-fortes répondent d'abord au voeu de Beger et Kagen : celui d'avoir une résidence de prestige, traduction dans la pierre de leur promotion sociale, où ils soient en même temps à peu près en sécurité, eux, leur famille et leurs biens, en cas de guerre privée et, qui sait, de conflit avec leur seigneur.

On est ainsi conduit à imaginer un marchandage entre les deux ministériels et l'évêque, que sa situation tendue oblige à des concessions : il leur permet de se bâtir une maison-forte, mais il exige qu'ils l'érigent du moins là où lui même y trouve son avantage. On peut en effet affirmer sans grand risque que, de leur propre initiative, les Beger auraient choisi un autre endroit. Car leurs possessions sont ailleurs, dans la plaine, à l'ouest de Strasbourg. Dans la région d'Obernai, au contraire, ils ne possèdent rien - pas même, on l'a vu, le terrain où s'élève leur manoir.

Un château sans dépendances

Or, au moyen-âge, on imagine difficilement un château sans dépendances (zugehörde), c'est-à-dire sans un ensemble de biens et de revenus dont ses habitants puissent vivre. Birkenfels, château sans dépendances, est un paradoxe, et a dû poser aux Beger des problèmes pratiques embarrassants. On ignore malheureusement comment ils leur ont fait face, car, après la mention de 1289, le silence tombe à nouveau

et pour près d'un siècle et demi. Peut-être est-ce déjà un indice en soi : peut-être les Beger, qui possèdent au 14^e le château de Geispolsheim, à proximité de leurs terres, se désintéressent-ils dès lors de l'incommode Bergfels. Il est cependant toujours dangereux de tirer argument du silence des textes.

Birkenfels au 15^e siècle

En 1434, Birkenfels ("die zarge Birkenveltz") réapparaît dans une énumération des fiefs que Kaspar Beger et ses frères tiennent de l'Empire. On apprend ainsi que le château est resté aux mains de la même famille. On note aussi qu'il a changé de nom. Le passage de Berg - à Birk (en) - est sans mystère : nul besoin d'imaginer une forme primitive "Bogerfels" (sur le modèle de Kagenfels) dont aucun texte ne conserve la trace. Plus surprenant est le nom de zarge. Ce terme désigne toute sorte d'objets (cassette, cadre, chambranle, boisseau, mur d'enceinte) dont le point commun est d'entourer un vide. Cette définition s'applique très mal à Birkenfels, à moins de l'imaginer dans son état actuel, réduit aux murs extérieurs. Or, à l'intérieur du logis, les pierres du mur sont partout fissurées et éclatées. Th. Biller, qui a attiré notre attention sur ce phénomène (ainsi que sur le mot zarge), conclut que Birkenfels a brûlé. "Zarge" caractériserait son aspect après l'incendie, qui serait donc antérieur à 1434. Certains indices montrent que le château a été restauré et réoccupé. Par ailleurs, les sondages de l'ASAM ont daté la tour d'entrée de la première moitié du 15^e siècle, et l'enceinte basse de vers la fin du même siècle. En outre, une fouille clandestine de 1969, dont les trouvailles ont été publiées dans Chantiers d'Etudes Médiévales N°11 (Dix ans de fouilles en Alsace), a mis au jour divers objets, tous datés du 15^e siècle, et qui prouvent qu'à Birkenfels à cette époque on lit, on joue, on chasse - on se bat peut-être. Enfin les sources écrites témoignent dans le même sens : elles indiquent que les Beger ont acquis des biens aux environs, fondé une prébende à Hohenburg, et qu'à partir de 1438 ils disputent à Obernai les forêts autour du château - ce qui suggère que le problème des dépendances n'a toujours pas reçu de solution satisfaisante, puisque, pour les augmenter, les Beger ne reculent pas devant un procès interminable - il dure encore en 1465, peut-être même en 1521 - et hasardeux - car ils n'ont aucun droit réel sur les forêts en

En tout cas, tout concorde pour démontrer que les Beger s'intéressent au château ; et même si, plus tard (1465), ils l'abandonnent à un bailli ou Burgvogt, puis le donnent en fief à la famille d'Emmerich Ritter, fonctionnaire des finances impériales à Haguenau (vers 1476), il reste que tout au long du 15^e siècle les signes de vie abondent à Birkenfels, contrastant avec le silence du 14^e siècle. Ce dernier peut s'expliquer par l'incendie ; encore faudrait-il que la fouille établisse sa date, et celle de la réoccupation du château.

Abandon du château

Les Beger s'éteignent en 1532, en la personne de Mathias, dit le fou (der unsinnig Beger), poignardé à 24 ans dans son château de Geispolsheim. L'Empire, comme de coutume, récupère les fiefs que la famille disparue tenait de lui. Charles Quint les cède à Mathias Held, son vice-chancelier. Celui-ci les vend dès 1537 à Konrad Joham, bourgeois de Strasbourg fraîchement anobli, qui se nomme désormais Joham von Mundolsheim : le village de Mundolsheim, au nord-ouest de Strasbourg, faisait également partie de l'héritage des Beger.

K. Joham s'empresse de reprendre (ou de continuer ?) le vieux procès sur les forêts, mais il est définitivement débouté en 1539. On suppose qu'il s'est dès lors désintéressé de Birkenfels, et qu'il l'a laissé à l'abandon. Décision compréhensible, car qu'en aurait-il fait ? Militairement, il y a belle lurette que le château a perdu toute valeur. La basse-cour n'est pas fortifiée, et le donjon a été abattu (voir ASAM N°2), peut-être à la suite de l'incendie. Economiquement, il ne présente aucun intérêt, faute de dépendances. Quand Obernai acquiert Kagenfels, en 1583, elle y installe un régisseur ; mais à Birkenfels, un régisseur ne trouverait rien à administrer. Comme résidence, enfin, ce manoir démodé manque de charme, d'autant plus que les nobles du 16^e siècle préfèrent habiter en ville, ou alors sur leurs terres, plutôt que loin de tout, au fond des bois.

L'époque exacte de l'abandon du château est inconnue. En tout cas, il n'est plus porté, pas même comme ruine, sur la carte d'Alsace de Daniel Specklin (1576), où figurent en revanche Kagenfels et, non loin, une forêt nommée Birckwalt. La ruine reste propriété des Joham von Mundolsheim jusqu'à la Révolution française, où elle fait retour à la ville d'Obernai, sur le terrain de laquelle le château avait été

édifié à l'origine.

Conclusion

Somme toute, l'histoire de Birkenfels, pour autant qu'elle nous est connue, apparaît remarquablement paisible : un quart de millénaire aux mains de la même famille, sans contestations, sans le moindre siège (il y a cependant les carreaux d'arbalète et l'éclat de couleuvrine trouvés en 1969), un abandon précoce et sans drame.... On est donc tenté de conclure que le château n'intéressait pas grand monde, et à peine ses propriétaires - apparemment à cause du problème des dépendances. Il semblerait donc que toute l'histoire de Birkenfels se ressent de ce qu'il est né d'un double compromis : compromis entre l'évêque et les Beger, qui ont pu se bâtir une maison-forte comme ils le voulaient, mais non là où ils le voulaient ; compromis, également, entre les exigences militaires - à cet égard, les meurtrières à niche et le donjon pentagonal du côté de l'attaque sont, vers 1260, des solutions modernes - et le goût du confort - les grandes fenêtres partout, même sur les faces exposées, sont une hérésie du point de vue de la défense. Ces compromis ont donné naissance à un château peut-être mal adapté aux nécessités pratiques, mais d'une incontestable originalité.

Bernhard METZ

Bibliographie

- W. Wiegand & A. Schulte, Urkundenbuch der Stadt Strassburg, t. I & IV.
- A. Hessel & M. Krebs : Regesten der Bischöfe von Strassburg, t. II.
- J.M. Gyss, Histoire de la ville d'Obernai, 1866.
- J.M. Gyss, Der Odilienberg, 1874.
- H.W. Klewitz, Geschichte der Ministerialität im Elsass, 1929.
- F. Rapp, Recherches sur les châteaux forts alsaciens, 1968.
- J. Braun, Châteaux de la forêt d'Obernai (Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Barr, Dambach, Obernai, 1974, p. 31-38)
- Th. Biller & B. Metz, Birkenfels. Geschichte und Architektur einer elsässischen Ministerialenburg (article à paraître)